

“Je capte certaines énergies et je les redirige vers la person

Série: “Ces métiers insolites”

Le magnétiseur

Estivale. “La Libre” profite de l’été pour vous présenter une série de métiers insolites. Au fil des jours, nous partons à la rencontre d’un sourcier, d’une hypnotiseuse, d’un chamane, etc.

Ce samedi. A la découverte d’un magnétiseur.

■ Thomas Hanno, 30 ans, est magnétiseur. En quatre ans, plus de mille clients sont déjà passés par son cabinet bruxellois.

Portrait Annick Hovine

En le voyant, balèze, muscles saillants, on le prendrait pour un instructeur de karaté ou de ju-jitsu. Des arts martiaux qu’il pratique de fait depuis sa tendre enfance – ils permettent d’augmenter l’assurance en soi et de prendre connaissance de son potentiel. Mais Thomas Hanno, 30 ans, n’est pas maître en kendo : il est magnétiseur. Si l’on a l’impression qu’il pourrait, d’une simple pression, vous broyer les doigts, la poignée de mains est souple, le regard doux et la voix posée.

Son cabinet se trouve au premier étage d’une maison bruxelloise, à quelques centaines de mètres de la Commission européenne. Une pièce étroite, soirement aménagée avec un bureau et une table de massage. Et contre le mur, un guéridon avec quelques pendules.

Le magnétisme, “c’est de famille”, dit-il. Son arrière-grand-père maternel, radiesthésiste, retrouvait les personnes disparues pendant la guerre, “avec un bon taux de réussite”. Si son grand-père a moins pratiqué, sa maman est très active : c’est elle qui l’a formé à la radiesthésie et au magnétisme. “Je ne me suis pas rendu compte tout de suite que j’étais très sensible. A 5 ou 6 ans, je voyais des vagues de couleur devant moi : ça remplissait toute la pièce dans laquelle j’étais. Je croyais que c’était normal.” Il lui arrive aussi quelques fois de “voir” des personnes qui ne sont pas présentes physiquement, “décédées, je suppose”.

Huit ans chez les para-commandos

Cette sensibilité extrême disparaît pendant l’adolescence, une période difficile marquée par le divorce de ses parents. Les arts martiaux l’aidaient à canaliser une certaine colère. “J’étais mal dans ma peau, trop fermé, pas assez zen pour être à l’écoute.”

Ça ne se passe pas très bien à l’école; son père le somme de travailler. “Je me suis engagé à l’armée, chez les para-commandos. J’y suis resté 8 ans”. Il part deux fois en mission : 4 mois en Afghanistan, basé à Kaboul, et 2 mois au Congo. Il devient instructeur. “Ça m’a forgé mais je n’aurais pas pu continuer plus longtemps. Je sentais que ça ne me convenait plus. Ce n’était pas comme ça que je pouvais aider les gens autour de moi.”

Il décide de quitter l’armée. “C’était un trop-plein : je devais aller vers autre chose.” Sa maman, Micheline Walravens, propose de le former au magné-



Thomas Hanno, para-commando pendant huit ans, magnétiseur à temps plein depuis quatre ans.

“Quand je suis connecté, je ressens très souvent les émotions. Je les évacue, pour me préserver.”

Thomas Hanno

tisme; il se sent prêt. Il partage la garde de son jeune fils avec son ex-compagne. Il fallait gagner de l’argent.

Les clients sont sceptiques au départ

Il reçoit de nombreuses propositions comme garde du corps et se fait engager dans des services de sécurité, dont celui d’une ambassade. Pendant quelques mois, il alterne son boulot dans la sécurité et sa formation de magnétiseur. “Pour apprendre, il faut pratiquer. C’était une révélation pour moi. Ce tra-

ne”

vail n'est pas une contrainte, c'est un plaisir.”

Le voilà installé, depuis quatre ans, avec un statut d'indépendant, comme magnétiseur à temps plein. Thomas Hanno dégage une grande gentillesse derrière une forme de timidité.

On vient le voir pour à peu près tout : maux de dos, dépression, verrues, brûlures d'estomac, entorse à la cheville, burn-out, tendinite, insomnie, courbatures... *“Peu importe le problème, je travaille à réorganiser les énergies. Il s'agit d'harmoniser les différents corps énergétiques et chakras et de dénouer les blocages pour rééquilibrer la personne sur le plan physique et émotionnel.”*

Concrètement, une séance dure une petite heure. *“La personne m'explique son problème et je lui pose quelques questions. Après cette entrevue, je lui demande d'enlever ses chaussures et de se coucher sur la table. Pas besoin de se déshabiller. Il n'y a pas de contact physique. Je fais un bilan énergétique avec un pendule qui permet de capter certaines vibrations du corps.”* Il travaille les énergies en plaçant ses mains de part et d'autre de la tête de la personne. *“Je capte certaines énergies et je les redirige vers la personne. je les rebooste au niveau des énergies. Le corps de la personne fait le reste.”*

Et ça marche ? *“La plupart des gens qui arrivent ici sont sceptiques : ils viennent souvent me voir en dernier ressort, quand ils ont essayé tout le reste. J'essaie de les aider à se sentir mieux.”* Les témoignages laissés sur son site par ceux qui sont passés entre les mains du magnétiseur sont unanimes : Thomas Hanno fait des merveilles.

Un don ? *“Ça me gêne un peu...”*

S'agit-il d'un don ? *“Ça me gêne un peu. Ce n'est pas vraiment ça. Il y avait un truc au départ et ça rattrape. Mais c'est comme le sport : il faut travailler. On part du principe que tout est énergie, absolument tout. Il convient à chacun de puiser en soi pour se découvrir et évoluer, à travers une pratique juste et équilibrée.”*

Mais le magnétiseur ne “guérit” personne. Il n'y a pas de diagnostic médical, ni de prescription de médicaments ou de potions quelconques. *“Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu : je ne fais pas de médecine. Je n'interfère jamais dans un traitement médical et je ne recommande jamais l'arrêt de celui-ci. Le magnétisme, dans le cadre d'un suivi médical, permet d'accompagner la personne de manière adéquate en travaillant sur les tensions, les douleurs, les peurs, les désagréments dus aux effets secondaires.”* Il ne parle d'ailleurs pas de patients mais de clients, qui déboursent 50 euros pour une séance de magnétisme. *“Mon but, c'est que le client aille mieux.”*

Beaucoup de concentration

Plus de mille personnes – et quelques animaux domestiques – se sont déjà rendues à son cabinet. Sur-tout des femmes : elles forment 80 % de sa clientèle. De toutes conditions, de toutes origines, de tous âges. Le plus jeune était un bébé de 3 mois; le plus âgé, un nonagénaire. *“C'est sur les jeunes enfants et les animaux que ça se passe le mieux. Il n'y a pas de résistance. Ils lâchent plus vite prise.”*

C'est un travail éprouvant, qui demande beaucoup de concentration pour être branché sur la personne, décrit le magnétiseur. *“Quand je suis connecté, je ressens très souvent les émotions. Je les évacue, pour me préserver. Je continue aussi à pratiquer des arts martiaux.”* Thomas Hanno continue également à se former. Cet automne, il suivra les séances d'un rebouteux en France, *“par curiosité”*.

L'aspirine, le médicament le plus prescrit en 2017

■ Le chiffre d'affaires des médicaments contre les maladies cardio-vasculaires a atteint un montant de 562 millions.

Les médicaments contre les maladies cardio-vasculaires représentaient financièrement près d'un cinquième du total prescrit par les médecins en 2017, indiquait, vendredi, un article de la version néerlandophone du “Journal du Médecin” qui s'est basé sur les chiffres de Farmanet, la banque de données de l'Institut national d'assurance maladie-invalidité (Inami) sur les pharmacies publiques.

Cholestérol, hypertension...

Les statistiques montrent aussi que l'aspirine est le médicament le plus prescrit.

Le chiffre d'affaires des médicaments contre les maladies cardio-vasculaires a atteint en 2017 un montant brut de 562 millions d'euros, soit 18,4 % du total.

Il s'agit notamment de traitements pour le cholestérol, comme les statines, et de médicaments pour réduire l'hypertension artérielle comme les inhibiteurs de l'enzyme de conversion.

Les traitements du système nerveux (antidépresseurs, somnifères, antidouleurs...) constituent le deuxième pilier, avec un chiffre d'affaires de 454 millions d'euros, soit 14,8 % du total.

La chimiothérapie complète le podium, avec un chiffre d'affaires de 453 millions d'euros.

En termes de volumes, la part des médicaments contre les maladies cardio-vasculaires atteint même 37,8 %.

... et rhumatisme

Par produit, le plus prescrit est l'aspirine, suivie de l'atorvastatine qui sert à faire baisser le cholestérol et le pantoprazole, utilisé pour réguler l'acidité de l'estomac.

Le médicament vendu en pharmacie qui représente la part la plus importante du budget de l'Inami (139,5 millions d'euros) est l'adalimumab, qui sert à traiter les rhumatismes. (Belga)

Le médicament vendu en pharmacie qui représente la part la plus importante du budget de l'Inami est l'adalimumab.

La sécurité des aéroports inquiète les syndicats

■ C'est notamment le statut des inspecteurs aéroportuaires qui leur pose des problèmes.

Les syndicats socialiste CGSP et libéral CGSLB demandent d'urgence une concertation concernant la protection des aéroports et le statut des inspecteurs aéroportuaires.

Ils ont envoyé une lettre ouverte aux ministres de l'Intérieur Jan Jambon (N-VA) et de la Mobilité François Bellot (MR) à cet effet.

La problématique n'est pas nouvelle. A Zaventem, les dizaines d'agents travaillent sous l'autorité de l'exploitant aéroportuaire privé Bac (Brussels Airport Company) depuis la privatisation de l'infrastructure en 2004.

Bac est leur employeur et peut les licencier, mais il existe un débat autour du statut de ces inspecteurs.

La sécurité des aéroports devrait dorénavant tomber sous la coupe de la nouvelle Direction protection (Dab) de la police fédérale, avec une

partie de cette sécurisation du ressort de la Direction générale transport aérien (DGTA).

Celle-ci se chargera notamment de la protection des palais royaux et des sites nucléaires ainsi que des déplacements de détenus. Selon la CGSP et la CGSLB, cette transition soulève encore nombre d'interrogations.

Les syndicats exigent une concertation d'urgence avec les ministres compétents. *“Aucune discussion n'a encore eu lieu entre les organisations syndicales et les cabinets Jambon et Bellot quant au possible transfert des inspecteurs depuis BAC jusqu'à la nouvelle Dab au sein de la police fédérale ou en renfort de la DGTA comme la commission le conseille”*, stipule leur lettre ouverte.

Les syndicats ne veulent pas que leurs remarques soient entendues uniquement dans le contexte post-22 mars 2016, mais ils estiment néanmoins que *“les problèmes de sécurité connus n'ont entre-temps pas été résolus, ou à peine”*.

“Chers ministres, n'est-il pas temps de rassembler les bonnes personnes à table et d'expliquer quelles sont les possibilités et que contiennent les décisions politiques concernant la sécurité des personnes, leur vie, leur emploi, leur bien-être en bref ?” concluent les organisations syndicales. (Belga)

Les syndicats ne veulent pas que leurs remarques soient entendues seulement dans le contexte post-22 mars.